

l'Équateur ». La lutte se poursuit encore de nos jours, alors que nous avons désormais 146 bureaux de par le monde.

Même s'il n'est pas une grande puissance, le Canada en vint malgré tout à pratiquer une politique étrangère mondiale et s'est toujours employé, au fil des décennies, à jouer un rôle international. Une anecdote, probablement apocryphe, pourrait peut-être aider à expliquer ce phénomène.

Je me rappelle avoir lu, il y a bien longtemps, un mot de ce membre éminent de l'élite torontoise qu'est Dean Acheson, qui disait un jour que le problème du Canada, c'est qu'il est une puissance régionale, mais sans région. J'ai essayé de retracer la citation exacte, en passant en revue toutes les sources possibles, mais sans succès. J'ai bien retrouvé ses commentaires acerbes sur la magnanimité et l'hypocrisie du Canada, mais non la mention du Canada à titre de puissance régionale sans région. Quoi qu'il en soit, si ce n'est pas Acheson qui est l'auteur de cette diatribe (on l'a aussi attribuée à Buckminster Fuller et à Herman Kahn), il aurait bien pu l'être, tant elle résume parfaitement la réalité géographique qui sous-tend la politique étrangère du Canada.

Or, tout compte fait, les États-Unis sont notre région. Voilà la réalité.

Le première conséquence de ce simple fait est que, pour faire contrepoids, pour trouver un espace vital, un *lebensraum*, en quelque sorte, nous avons concentré nos efforts et nos énergies créatrices sur une politique étrangère fondée sur une présence et un rôle assumés dans toutes les autres régions et au sein de chacune des organisations internationales. Le Commonwealth, dont les États-Unis ne font pas partie, en est un exemple typique. La mondialisation, le multiculturalisme, l'universalisme et la participation active aux organisations internationales ont été les piliers de notre politique étrangère, découlant naturellement du besoin que nous ressentions d'équilibrer les forces extérieures conjuguées pour façonner notre destinée nationale.

La deuxième conséquence du fait que le Canada soit une « puissance régionale, mais sans région » est que, s'il est une région sur la Terre que le Canada a eu tendance à négliger depuis de nombreuses années, c'est celle de l'Amérique latine. La raison